

# Introduction à la vie économique

Automne 2020



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Le marché monétaire</b>	<b>5</b>
1.1	Qu'est ce que la monnaie ? . . . . .	5
1.1.1	Dimension politique : symbole de souveraineté . . . . .	5
1.1.2	Valeur de la monnaie : inverse du niveau des prix . . . . .	6
1.2	Monnaie et théorie économique . . . . .	7
1.3	Système Monétaire International . . . . .	7
1.3.1	Les régimes de change aujourd'hui . . . . .	8
1.4	L'euro, le dollar et le Yuan : trois monnaies concurrentes ? . . . . .	8
<b>2</b>	<b>L'efficiencia des marchés du travail</b>	<b>11</b>
2.1	Quelle norme pour le taux de chômage . . . . .	11
2.2	Marché du travail : trois approches . . . . .	12
2.3	Comparaison Europe États Unis . . . . .	13



# Chapitre 1

## Le marché monétaire

### 1.1 Qu'est ce que la monnaie ?

#### 1.1.1 Dimension politique : symbole de souveraineté

Le développement des crypto monnaies, comme le Bit coin, est significatif. Il n'est pas uniquement justifiée par des causes économiques. Le Bit coin est une monnaie dont la valeur fluctue énormément, elle ne peut servir de *réserve de valeur*, il s'agit d'une monnaie *spéculative*. Sa création provient d'un désir d'avoir une monnaie qui n'est pas gérée par un pouvoir politique, comme la *Banque Centrale*. La conception même de cette monnaie, basée sur une idée de *contrôle mutuel*, l'empêche d'être gérée par un unique pouvoir centralisé.

**Définition 1.1.1** (Réserve de valeur). Il s'agit d'une des trois fonctions de la monnaie. La monnaie permet l'épargne, c'est à dire l'accumulation de valeur, ce qui entraîne le développement et la croissance au long terme entre autres. Il faut néanmoins pour cela une monnaie *stable*, assujettie à de faibles fluctuations.

**Définition 1.1.2** (Banque Centrale). La Banque centrale d'un ou de plusieurs pays est une institution chargée par l'État, ou un ensemble d'États dans le cas d'une zone monétaire comme la zone euro, de décider d'appliquer la politique monétaire.

La monnaie, à l'origine, a été introduite pour remplacer le *troc* et permettre d'avoir des échanges plus efficaces. Aux origines politiques de la monnaie, en Asie mineure, elle représente le pouvoir royal et permet de payer *le tribu*, les impôts. La fonction d'échange ne se met en place qu'après. Par exemple à Athènes, le revers d'un *tétradrachme* est orné d'une chouette, symbole politique de la ville, la monnaie en circulant fait rayonner le pouvoir de la ville dans les cités soumises. De même en France on retrouve le portrait du roi sur le revers des écus. La confiance dans une monnaie est *primordiale*, malgré les grands changements politiques

au sein d'un pays la monnaie peut garder son identité, notamment son nom. Par exemple le rouble en Russie change d'aspect après la révolution de 1917 mais le nom est conservé.

La dimension nationale joue aussi un rôle important. L'euro est le seul exemple de monnaie où l'espace de souveraineté monétaire ne correspond pas à l'espace de la souveraineté politique.

### 1.1.2 Valeur de la monnaie : inverse du niveau des prix

*La valeur de la monnaie est l'inverse du niveau des prix.* Si les prix augmentent la monnaie perd de sa valeur, le consommateur perd de son pouvoir d'achat, et inversement. Ceci montre que la question de *l'inflation* est au cœur même de l'idée de monnaie.

**Définition 1.1.3** (Inflation). Accroissement excessif des instruments de paiement, billets de banque ou capitaux, entraînant une hausse des prix et une dépréciation de la monnaie. Ce concept s'oppose à la déflation. Il est bon de noter que plus il y a d'activité économique, moins il y a d'inflation.

On constate depuis les années 80 une tendance globale de faible inflation, voire de déflation. On se propose d'expliquer ce phénomène.

**Définition 1.1.4** (Taux d'intérêt directeurs). Taux que fixe la banque centrale pour créer de la monnaie à la demande des banques. Lorsqu'une banque veut effectuer un grand prêt par exemple elle doit donner des actifs à la banque centrale qui va créer de la monnaie et lui faire payer des *intérêts directeurs*. Plus ce taux est élevé, plus les taux d'intérêt que les banques pratiquent augmentent, et donc plus les investissements et la consommation diminuent. Cela entraîne donc une baisse de l'activité économique et donc de l'inflation.

On remarque qu'à la fin de l'année 1979 la banque centrale des États Unis décide d'augmenter brutalement les taux d'intérêt directeurs, ce qui casse l'inflation. Une faible inflation est nécessaire pour la mise en place d'un contexte économique *stable*, dans lequel les monnaies ne perdent pas de valeur, au sens énoncé précédemment. Puisque les États Unis étaient alors une puissance économique mondiale, on retrouve une baisse de l'inflation parallèle en Europe. L'inflation suit donc la politique monétaire des banques.

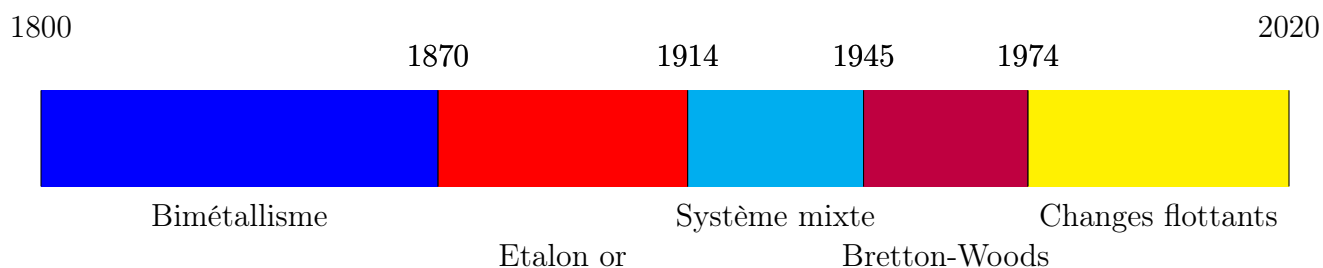
Une autre déflation se met en place dès les années 1990, due à la baisse des coûts de productions en Asie, notamment en Chine.

## 1.2 Monnaie et théorie économique

On distingue trois approches principales de la monnaie dans la théorie économique.

- *La théorie de la monnaie-voile*, l'idée dominante actuellement, ou théorie de l'équilibre général. Les prix ne sont pas affectés par l'introduction de la monnaie. Un équilibre se constitue *indépendamment* de la monnaie sur lequel on pose *a posteriori* un voile monétaire qui ne l'altère pas.
- *La théorie keynésienne*, ou le rôle central de la monnaie. Le problème de l'intérêt et de l'épargne permettent d'expliquer les fluctuations de la monnaie et donc du chômage. Keynes met en avant le rôle de la monnaie, ce n'est pas selon lui un '*voile qui recouvre un troc*'. La monnaie peut être désirée par les ménages pour elle même. Ces derniers en épargnant peuvent avoir une influence sur les entreprises et la croissance économique puisqu'alors seule une fraction de l'argent disponible est en circulation, et peuvent forcer indirectement ces dernières à licencier des employés par exemple.
- *La théorie monétariste*, la masse monétaire doit évoluer avec le taux de croissance anticipé de l'économie. Il faut être capable d'anticiper le taux de croissance, puis de régler la masse monétaire en fonction de ces prédictions, notamment en présence de grandes liquidités. Selon cette théorie l'offre de la monnaie est complètement exogène, contrôlée par les états, notamment au travers des banques centrales.

## 1.3 Système Monétaire International



Le *bimétallisme* est un système monétaire reconnaissant deux parités métalliques légales. Historiquement il s'agit de métaux précieux, principalement l'or et l'argent.

Le système *étalon or* ou *gold standard* est mis en place par les Britanniques. Chaque monnaie dispose d'une valeur équivalente en or. Les pays vont ajuster leur bénéfices ou dettes en important ou exportant de l'or directement et non pas des billets.

Le système Bretton-Woods fixe le dollar comme monnaie clé. C'est la seule monnaie qui dispose de la libre convertibilité, c'est à dire que le dollar est la seule monnaie à pouvoir être convertie en or directement. Le choc pétrolier de 1973 destabilise le dollar et contribue à mettre fin à ce système monétaire.

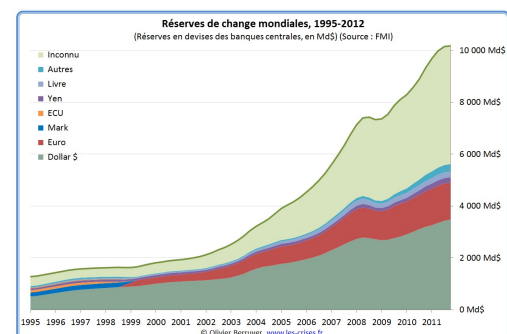
Dans le système de changes flottants l'or perd sa valeur monétaire, la valeur d'une monnaie se determine relativement au marché monétaire. Ce système ne concerne qu'un nombre limité de monnaies, certains suivent le système de monnaie dirigée, ou de régime de change fixe ajustable ou de change fixe rigide. Dans ces deux derniers système un pays cherche à fixer le taux de change de sa monnaie et à l'imposer, cela se base sur l'idée de *prophétie auto réalisatrice*.

### 1.3.1 Les régimes de change aujourd'hui

On peut citer l'exemple de la Chine. Le taux du Yuan n'est ni totalement fixe ni totalement flottant, il s'agit d'un régime *intermédiaire*. Les autorités monétaires établissent chaque matin un cours pivot autour duquel le Yuan peut fluctuer de plus ou moins 2%. Ce système est viable puisque la Chine dispose de grandes liquidités, elle peut acheter ou vendre du Yuan pour faire varier son taux avec la loi de l'offre et de la demande. Cela ne pourrait s'appliquer à un pays économiquement plus faible. Un taux trop élevé est mauvais pour les échanges, notamment l'exportation, et un taux trop faible serait fortement critiqué par la communauté internationale, en 2005 notamment la Chine a dû augmenter son taux de change sur demande des États Unis.

## 1.4 L'euro, le dollar et le Yuan : trois monnaies concurrentes ?

Les réserves de change des banques centrales sont représentatives de la puissance perçue des monnaies. Il faut distinguer monnaie forte et monnaie puissante. Les graphiques sont parlant, le pari de l'euro a échoué, le dollar reste la monnaie la plus puissante et de loin.





	Dollar	Euro	Yen
Transactions sur le marché des changes	44%	17%	11%
Nombre de monnaies ancrées	72%	26%	1%
Prêts bancaires	57%	20%	3%
Obligations internationales	39%	38%	3%
Réserves officielles mondiales	61%	24%	4%

TABLE 1.1 – Rôle international du dollar, de l'euro et du yen

Cela peut s'expliquer par une forte inertie monétaire, mais aussi par le *leadership politique* des États Unis, symbole du capitalisme. Le système politique de la monnaie est puissant, celui de l'euro est beaucoup plus faible. Du point de vue technique on retrouve aussi

- Faible signification des fluctuations et du taux de change.
- Coûts de change très élevés pour les entreprises. Par exemple Airbus, symbole de la réussite européenne ne travaille qu'avec des dollars.
- Coûts de transaction sur les marchés financiers européens plus élevés qu'aux États Unis.
- Incertitudes sur les rendements futurs des actifs européens.
- Politique *contra-cyclique* de la BCE trop limitée par rapport à la FED.



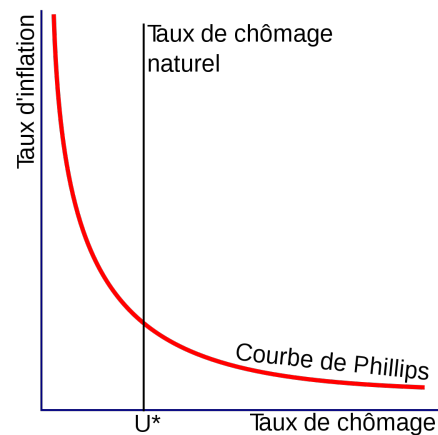
# Chapitre 2

## L'efficiency des marchés du travail

*Est ce que le marché du travail tel qu'on le conçoit est efficace pour mettre en place la meilleure allocation de la main d'oeuvre ?*

### 2.1 Quelle norme pour le taux de chômage

La courbe de Philips montre que le taux de chômage est étroitement lié au taux d'inflation, on parle de NAIRU, *Non Accelerating Inflation Rate Unemployment*. La courbe de Philips calcul un taux de chômage idéal compatible avec un taux d'inflation stable. Cette donnée est utile si la courbe est validé.



On considère aussi le taux de chômage naturel, *Natural rate of Unemployment*. Pour un niveau de compétence donné, il découle du refus des travailleurs d'accepter un salaire jugé trop faible, concept de chômage volontaire et de salaire de réserve, et du manque d'intérêt pour les firmes à proposer un salaire trop élevé.

Enfin on considère le taux de croissance minimal pour générer de l'emploi, ce dernier depend de la productivité et de la population active mais aussi des politiques de l'emploi avec par exemples la politique des '*mini job*' en Allemagne. Cette politique vise à inonder le marché du travail de personnes peu qualifiées pour des emplois d'appoints. Les '*mini job*'

sont des contrats à temps partiel, faisant naturellement chuter le chômage et avec lui le taux de croissance à partir duquel le chômage baisse, mais aussi la productivité du pays.

	1970	2007
Taux de croissance minimal	2,6%	1,2%
Pouvoir d'achat par rapport aux États Unis	90%	75%

TABLE 2.1 – Taux de croissance minimal pour générer de l'emploi

## 2.2 Marché du travail : trois approches

On a dans un premier temps le *modèle concurrentiel*, on confronte offre et demande sur un marché.

Dans un deuxième temps on a le *modèle du salaire d'efficiency*, ou *efficiency wage* en anglais. Cette théorie justifie la fixation d'un niveau de salaire supérieur à ce qu'expliquerait la seule loi de l'offre et la demande sur un marché du travail en concurrence pure et parfaite. L'idée de salaire d'efficiency avance que la productivité d'un travailleur dépend du salaire qui lui est versé. Cette idée se diffuse dans les années 1980, notamment à partir de l'article de Janet Yellen : *Efficiency Wage Models of Unemployment*. Un employeur pourrait vouloir payer ses employés à un salaire supérieur à celui du marché du travail pour les inciter à rester dans l'entreprise et ainsi limiter les coûts de *turn-over*. C'est aussi une manière de retenir les travailleurs les plus productifs.

Finalement on considère dans la même perspective le *modèle du salaire équitable*, *fair wage*. Selon cette théorie, les travailleurs ont une idée d'un salaire juste et fournissent un effort proportionnel au rapport de leur salaire perçu et de ce salaire juste suivant l'équation

$$e = \min(w/w^*, 1) \quad (2.1)$$

Où  $e$  représente l'effort fourni,  $w$  le salaire perçu et  $w^*$  le *fair wage*. On remarque que si  $w^* < w$   $e$  vaut toujours 1, peut importe la valeur du salaire perçu. De par cette asymétrie de l'information entre employeur et employé, l'enjeu est alors pour l'employeur de minimiser cette valorisation du salaire tout en conservant ses avantages, ainsi que ceux prévu par le modèle du salaire d'efficiency.

Ces deux dernières théories sont justifiées par des observations empiriques ainsi que des modèles de prévision d'économie expérimentale. Cependant pour être certain que  $e = 1$  les

entreprises donnent  $w^* > w$  ce qui créer du chômage puisque les entreprises ne peuvent payer qu'un plus petit nombre d'employés.

## 2.3 Comparaison Europe États Unis

Allemagne	France	États Unis
6,4%	7,1%	8,4%

TABLE 2.2 – Taux de chômage août 2020

Si les taux de chômage sont en général comparables aux États Unis et en Europe, il existe néanmoins de nombreuses différences concernant le chômage de part et d'autre de l'Atlantique. Par exemple le taux d'entrée et sortie du chômage est beaucoup plus élevé aux États Unis qu'en Europe. En Europe les inégalités d'emplois dépendent de l'âge et du sexe, particulièrement en France où le chômage est très élevé chez les jeunes, les femmes et les seniors. Le taux d'emploi, c'est à dire le nombre d'actif occupés par rapport à la population en âge de travailler est de 37% en France contre 50% en moyenne dans les pays membres de l'OCDE. Aux États Unis les inégalités d'emplois dependent d'avantage du diplôme et du niveau d'études.